

Marine Joatton



Faire ventre de tout



Sans titre
2010
Pastel gras sur papier
29,7 X 21 cm

A l'aveugle

Marine Joatton travaille à l'aveugle. Je veux dire par là qu'elle ne dessine et

ne peint que ce qu'elle ne connaît pas, et ne voit pas. Et que l'aveuglement, ici, est la condition même pour que surgisse de l'inconnu.

Ainsi fait-elle des dessins à l'aveugle (c'est même le titre qu'elle leur donne): dessins réalisés à partir de transfert de fusain, ou de carbone, sans voir, donc, ce qui s'inscrit sur la feuille au fur et à mesure qu'elle trace, ou bien, parfois, en soulevant le carbone, ce qui, à la fin, produit des décalages, légers mais troublants, entre certaines parties du dessin. Troublants, car c'est l'alliance du net et de l'étrange, de la ligne et de sa brisure



qui induit l'impression, non spectaculaire mais profonde, d'étrangeté. Le but, dit l'artiste, est d'abord de se surprendre elle-même: de faire surgir l'inconnu qui est en soi. Beau et difficile programme, qui exige des ruses, et des risques. Ruse du papier carbone qui, sous prétexte de reporter un trait, le rend invisible à celui qui le fait. Comme si, entre son œil et sa feuille, l'artiste dressait un écran noir. Comme si, autrement dit, Marine Joatton cherchait à se débarrasser des privilèges de l'artiste: ce pouvoir de l'œil, qui, bien plus que la main, prévoit, dirige et contrôle. Mais l'artiste veut être étonnée, et pour cela il ne faut plus prévoir, mais prendre le risque d'avancer à tâtons, sans voir ni savoir, vers son inconnu. Risque profond car ce n'est pas impunément que l'on décide de faire de son art le lieu de cette plongée au sein de son propre aveuglement, et que l'on s'en donne les moyens.

Le monstre, chez Marine Joatton, c'est-à-dire l'hybride, l'enfant-loup, le serpent-renard, le minotaure-taupe, n'est pas le fruit d'un pur jeu graphique habile façon cadavre exquis, une rêverie plaisante de la ligne qui, sans discontinuer, suscite ses avatars. Ici, comme chez Goya, c'est bien le songe de la raison qui engendre les monstres, c'est bien l'aveuglement de l'œil qui prévoit et de la raison qui contrôle qui fait surgir l'étonnant. Etonnant pour nous, bien sûr, spectateurs d'un monde métamorphique à mi-chemin du conte de fées pour enfants aimant à se faire peur et d'une mythologie où les dieux, pour mieux s'accoupler dans d'innombrables variations, changent sans cesse d'apparence et de genre. Mais étonnant pour elle, rappelons-le, car Joatton ne cherche pas à nous surprendre, mais à se surprendre, ce qui, sous le même terme, désigne tout autre chose, de bien plus radical que notre étonnement face au non familier. Car pour se surprendre il faut se déposséder, et l'écran noir du carbone n'y suffit pas, qui n'abolit pas la maîtrise, cette force dont Joatton a compris très tôt qu'il fallait lui tordre le cou.

Ainsi, dans les peintures sur papier, de grand format (115 x 150 cm), qu'elle a faites récemment, l'artiste est-elle parvenue, littéralement, à se prendre de cours. Œuvres de sortie de la nuit, peintes au saut du lit, pas habillée ni lavée, dit-elle, œuvres entre rêve et réveil, qui ne peuvent émerger que dans cet interstice-là, avant que la conscience ne reprenne le pouvoir. Qui voit-on, dans ces peintures de songe ? Et en quoi peuvent-elles être, pour l'artiste, étonnantes ? On y voit un monde où cohabitent animaux étranges et membres humains,



qui s'entre-dévorent (ou copulent) de façon si permanente que l'artiste les désigne sous le titre éloquent de *Chaines alimentaires*. Et en effet, ici, on se mange avec un appétit terrible et joyeux dont on serait incapable de dire — mais sans doute ne faut-il pas choisir — s'il est mortifère ou ludique, destructeur ou créateur, fécond comme un festin de chair. Mais on y voit aussi de la peinture, c'est-à-dire de la couleur, bien sûr, faite d'encres et de pigments plus ou moins dilués, mais aussi, quand je dis peinture, comme des réminiscences — étonnantes, ici, comment le dire autrement ? — d'autres peintures, anciennes ou récentes. Pourquoi, devant certaines œuvres, songer à l'art pariétal ? Pourquoi, soudain, prononcer le nom de Kandinsky ? Non par goût des comparaisons qui sont toujours l'échappatoire facile de qui ne parvient pas à mettre des mots sur ce qu'il voit et le déconcerte. Mais bien parce que le travail de Marine Joatton fait appel à la mémoire : la nôtre, la sienne. Celle de l'histoire de son art, comme celle de son histoire. Mémoire d'enfance qui, soudain, revient, quand, à l'aveugle, on peut faire tomber les barrières de l'oubli et du refoulement. Marine Joatton n'invente rien : elle se souvient. Et c'est à cette condition qu'elle peut s'étonner elle-même. Parce que le vrai étonnement, celui qui suscite une modification de l'être dans son rapport à lui-même et au monde, c'est d'être capable de donner forme au monstrueux qui est en soi, puis de le regarder en face, les yeux désormais grands ouverts.

Pierre Wat



Sans titre
2010

Technique mixte sur papier
115 x 150 cm

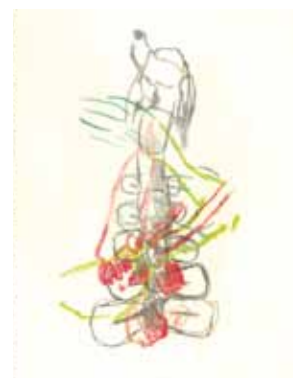
Dessins à l'aveugle
2007

Transfert de fusain sur papier
30 x 30 cm



Sans titre
2010

Technique mixte sur papier
50 x 65cm



Carnets
2009 - 2006

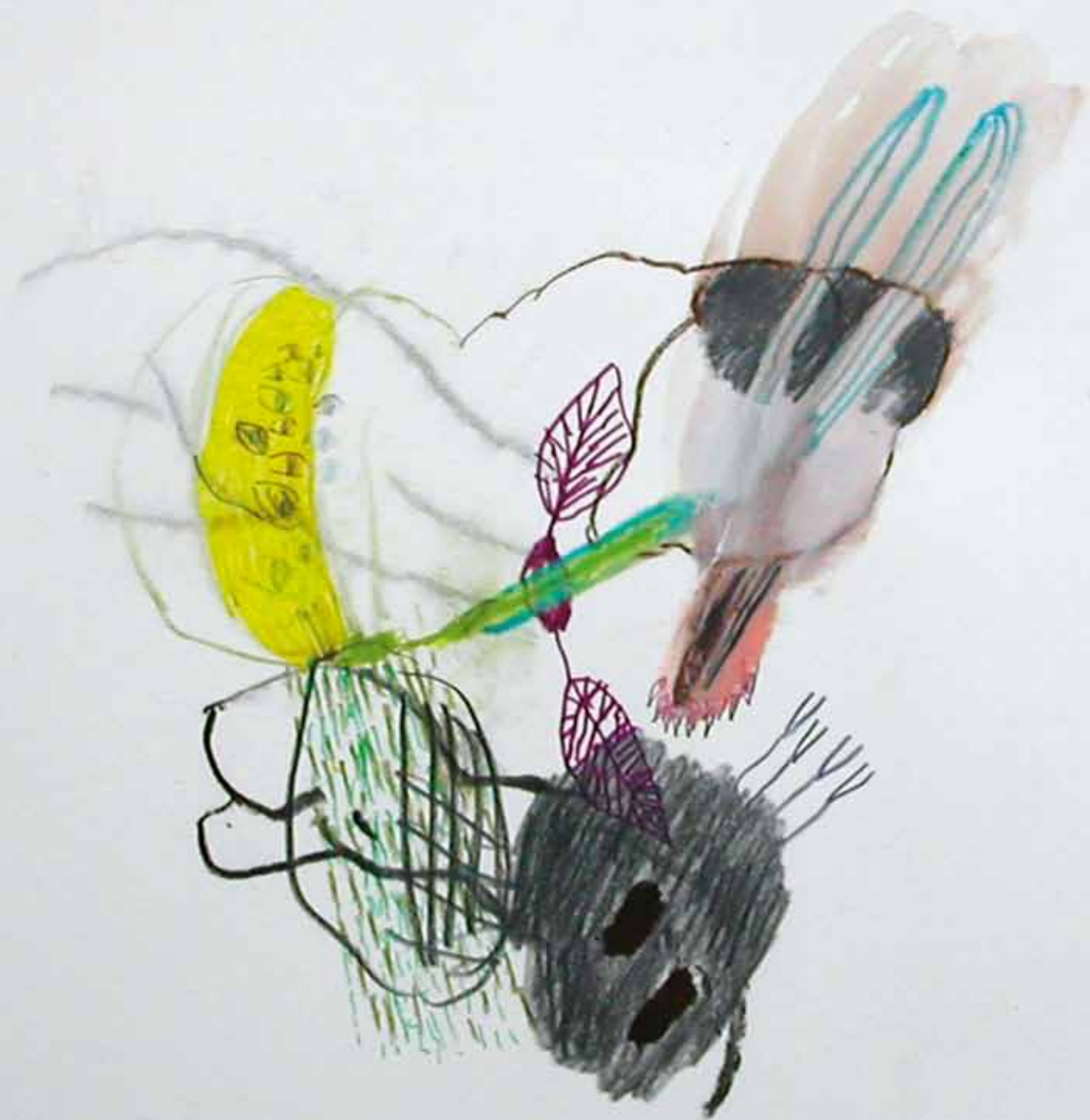
Technique mixte sur papier
15 x 10 cm

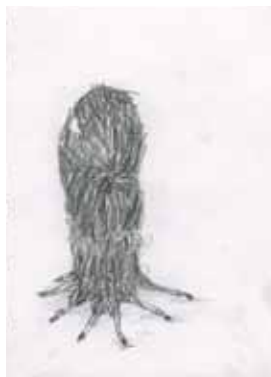


Sans titres
2010

Pastel gras sur papier
59,4 x 42 cm

Sans titre
2009
Technique mixte sur papier
50 x 65cm





Sans titres
2003

Technique mixte sur papier
21 x 15cm



Billy Boy
2010

Huile sur toile
60 x 73 cm



Donkey
2010

Huile sur toile
60 x 73 cm



Sans titre
2010

Technique mixte sur papier
115 x 150 cm



Sans titres
2010
Pastel gras sur papier
29,7 x 21 cm



Expositions personnelles

- 2011

Faire ventre de tout, Espace d'art Camille Lambert, Juvisy-sur-Orge
- 2009

La contemplation de la flaque, Galerie Eric Dupont, Paris
- 2008

Venir à bout des taupes, Galerie Eric Dupont, Paris
- 2006

Un monde retourné, Galerie Claude Samuel, Paris
- 2004

Les encombrants, Galerie du Haut-Pavé, Paris
Bête, Galerie d'art de Créteil, Créteil
- 2001

Bêtes Thaïes, Centre d'art de l'Université Silpakorn, Bangkok

Expositions collectives

- 2010

Promenade Project, commissariat de Lóránd Hegyi, directeur général du Musée d'art moderne de Saint-Étienne Métropole - Galleria delle colonne, Parme, Italie - Gallery Otklon, Belgrade, Serbie et Fondation Kogart, Budapest, Hongrie

Collection 3, dessin et peinture dans la collection de Claudine et Jean-Marc Salomon, Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon, Alex

Cohabitation, Les moyens du bord : Carte blanche à la galerie Réjane Louin, Chapelle Saint-Mathieu, Morlaix
- 2009

Ligne à ligne, Galerie Nationale d'Indonésie, Djakarta, Indonésie

A fleur de peau : le dessin à l'épreuve II, Galerie Eric Dupont, Paris
- 2008

Micro-narratives - Tentation des petites réalités, Musée d'art moderne de Saint-Etienne
- 2007

Les rendez-vous du quai, Galerie des grands bains douches de la plaine à Marseille et galerie de l'école d'art Gérard Jacot à Belfort

Fils de... gare de Plouec-du-trieux, Plouec-du-trieux

Drôles de bêtes, Guyancourt
- 2006

Novembre à Vitry, Galerie municipale de Vitry-sur-Seine

Flux, La Générale - L'étage, Paris
- 2005

A fleur de peau : le dessin à l'épreuve, Galerie Eric Dupont, Paris

L'intime dessiné de mémoire, Aponia, Villiers sur Marne

Le dessin, Maison d'Art Contemporain Chaillieux, Fresnes

Jeune Création 2005, La Bellevilloise, Paris

Hommage à Brautigan, Galerie Luc Queyrel, Paris

Génération spontanée, Halle Saint-Pierre, Paris
- 2004

Qui-vive, Galerie Claude Samuel, Paris

F.L.I.C.K, Galerie Luc Queyrel, Paris

Première vue, une proposition de Michel Nuridsany, Passage de Retz, Paris

2003

Aberration, écart par rapport à l'espèce type, Centre de sculpture de Montolieu, Aude

We don't play avec Paris Project Room, Ménagerie de verre, Paris

2001

Dessins en cours... aujourd'hui à l'École des Beaux-arts, exposition de dessins état des bêtes, Galerie du quai Malaquais, Ensb-a, Paris

1997

Mayfly, Dundee, Écosse
- Publications
- 2010

L'Écorchure, dessins inspirés du texte d'Ana Maria Sandu, mars 2010, Les éditions du chemin de fer

Jean-Luc Parant, «Le loup» in Le Bout des Bordes n° 11/12/13/14, avril 2010, éditions Actes Sud

2009

Facsimilé d'un carnet de dessin à l'aveugle publié à 100 exemplaires, galerie Eric Dupont

2008

Figures Balzac, trente-six portraits de la Comédie Humaine vus par trente-six artistes, 2008, Les éditions du chemin de fer

2006

1^{er} catalogue Un monde retourné, publié avec l'aide du CNAP

Jean-Luc Parant, «Les animaux de Marine Joatton» in Le Bout des Bordes n° 9/10, octobre 2006, éditions Al Dante

2003

Jean-Luc Parant, «Les bêtes» in Le Bout des Bordes n° 7/8, mai 2003, éditions Al Dante
- Collections
- 2008

Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon
FRAC Picardie

2007

Fondation Colas

2005

Fonds National d'Art Contemporain, (FNAC), Paris

2002

Maison de l'Art Vivant, la Giffardière, 61120 Fresnay-le-Samson
Collections particulières
- Ce catalogue est édité par la Communauté d'agglomération Les Portes de l'Essonne à l'occasion de l'exposition « faire ventre de tout » de Marine Joatton du 8 janvier au 12 février 2011 à l'Espace d'art contemporain Camille Lambert.
- Commissariat : François Pourtaud
Texte : Pierre Wat
Crédits photographiques : Laurent Arduin et Jean-François Rogeboz
Conception graphique : Caroline Wedier
- Remerciements :
François Pourtaud, Marcel Lubac, Philippe CyroulNIK, Pierre Wat, Lilianne Petraru, Caroline Wedier, Laurent Arduin, Morgane Prigent, Julie Lamier et toute l'équipe de l'Espace d'art Camille Lambert
- Pour Mazné
- Cette exposition bénéficie du soutien du Conseil général de l'Essonne
- Marine Joatton est représentée par la galerie Eric Dupont (Paris)
- En couverture
Sans titre
2010
- Pastel gras sur papier
29,7 x 21 cm
- Sans titre
2003
- Technique mixte
30 x 15 x 15 cm
-
- Espace d'art contemporain Camille Lambert
35, avenue de la Terrasse - 91260 Juvisy-sur-Orge - www.portessonne.fr
-   